

moins d'hommes que de femmes et d'enfants.

Le bruit avait couru de la mort d'un des premiers chefs de l'insurrection polonaise. Des lettres de Lublin assurent que le jeune Frankowski vit encore.

Le grand-duc, écrit-on, a donné l'ordre qu'il vive... pour l'interroger et avoir des aveux précieux. Les blessures qu'il a reçues sont très dangereuses. La balle n'a pas été extraite, et, quoique plusieurs médecins l'aient déjà condamné, le général Chruszczyen cependant ne veut pas perdre de temps et vient de commencer l'interrogatoire.

Le malheureux blessé endure avec beaucoup de patience et de calme le martyre de sa maladie et de l'enquête.

Son frère aîné, Jean Frankowski, arrêté l'année dernière au mois de mai, et détenu jusqu'alors dans la citadelle, vient d'être condamné à vingt années de travaux forcés dans les mines de Sibirie. Les motifs de son arrestation sont ignorés de tout le monde et le seront désormais, son jugement ayant eu lieu à huis-clos. Le grand-duc a confirmé cet arrêt.

L'organisation du comité national provoque l'étonnement et l'admiration générale; les Russes et tout le monde savent qu'il siège à Varsovie, mais personne ne sait qui en fait partie.

De tous côtés apparaissent des agents, ils vont et viennent en portant des ordres et rapportant des comptes-rendus. La plupart des dépêches russes sont interceptées et on sait même ce qui se passe dans la chancellerie du grand-duc. Il est parfaitement vrai que les dépêches de Tengoborski à Budberg et à d'Oubril, sont entre les mains du comité. C'est en vain que M. de Bismark en a nié l'authenticité.

On écrit de Vienne, le 22 février :

Les violations du territoire autrichien par les Russes se renouvellent d'une manière étonnante. Les Cosaques ne se bornent pas à poursuivre quelques pauvres insurgés blessés, ils passent encore la frontière par escadrons commandés par des majors et commettent des excès sur les citoyens autrichiens; ils cherchent soit-disant des insurgés blessés et en profitent pour piller et maltraiter les paisibles habitants de la Galicie. On vient d'arrêter également des agents russes qui veulent provoquer une insurrection dans la Pologne autrichienne. M. Tengoborski est donc bien mal fondé d'accuser l'Autriche de pactiser avec l'insurrection quand on arrête ici force agents russes qui cherchent à provoquer un soulèvement.

Prusse.

On écrit de Berlin, le 27 février :

Ce fut dans une audience du 22 que l'ambassadeur de France, M. de Talleyrand, a communiqué à M. de Bismark l'instruction datée du 20 février, que lui avait transmise M. Drouyn de Lhuys. La teneur de cette instruction est énergique, mais fort douce, quant à la forme. Elle blâme la convention du 8, demande que la Prusse se renferme dans les limites de la neutralité et fait entrevoir une intervention diplomatique à Saint-Petersbourg.

M. de Bismark a de suite répondu aux observations de l'ambassadeur français, qu'il ne savait trop ce que M. de Goltz avait dit au sujet de la convention; mais que le cabinet de Paris s'était mépris évidemment sur cet arrangement purement militaire, qu'il n'était pas question d'envoyer des troupes dans la Pologne russe; que les Russes ne pouvaient passer la frontière sans s'être concertés préalablement avec les autorités prussiennes; enfin que la marche des événements en Pologne per-

mettait d'espérer que la convention cesserait d'être appliquée.

En aucun cas, la Prusse ne s'est engagée à se départir des principes dits de non intervention, quoiqu'on ne puisse parler de neutralité vis-à-vis d'une insurrection. Les mesures militaires prises sur une si large échelle par les autorités prussiennes sont parfaitement justifiées par le caractère de l'insurrection, ainsi que par les grands intérêts de la Prusse à restreindre le mouvement polonais. La Prusse ne veut défendre que ses frontières; en même temps elle fera tout son possible pour empêcher les insurgés de tirer des secours d'hommes, d'armes et de munitions des provinces prussiennes.

Quant à l'intervention diplomatique près du cabinet de Saint-Petersbourg, la Prusse ne croit pas pouvoir y participer, parce qu'une telle attitude serait un appui moral prêt à l'insurrection. Ces explications paraissent avoir satisfait le cabinet de Paris et aucune autre note n'a été reçue par notre gouvernement.

L'ambassadeur anglais, M. Buchanan, a présenté à M. de Bismark à peu près les mêmes observations que l'ambassadeur français. Mais après avoir blâmé la convention, il a exprimé le vif désir du cabinet de Londres que la Prusse s'arrêtât dans cette voie; autrement il serait possible que la France se décidât à intervenir énergiquement dans cette question; et en cas de guerre, l'Angleterre ne pourrait sortir de sa neutralité vis-à-vis de la France, puisque l'opinion publique et celle du Parlement anglais se prononceraient très vivement contre la politique de la Prusse qui aurait mis en danger la paix de l'Europe.

Par suite des explications données par M. de Bismark on croit ici que l'affaire n'aura pas d'autres conséquences.

Les débats à la chambre des députés, sur la résolution polonaise ont occupé encore la séance d'aujourd'hui. La discussion a été close et le rapporteur de la commission, M. de Sybel, aura seul la parole demain avant le vote.

Il n'est pas douteux que l'amendement présenté au commencement d'aujourd'hui par M. de Bokkum-Dollfus n'obtienne la majorité. Les dernières nouvelles de la Pologne sont favorables aux insurgés. On commence à entendre que le mouvement éclate à Varsovie même.

Espagne.

On écrit de Madrid, le 26 février :

Les amis d'O'Donnell disent à qui veut l'entendre que la divergence d'opinion qui a subitement éclaté entre la couronne et le pouvoir responsable n'a d'autre cause que la question de réforme constitutionnelle. N'en croyez rien. La cour voyait avec peine les démissions arriver de tous côtés, le nombre des dissidents augmenter chaque jour, et pour ne pas laisser aggraver la situation, elle a pris le parti de sacrifier le ministère; elle a cédé en cela aux avis de son conseil privé qui a fait des efforts inouïs pour faire évincer M. Ulloa et le ministre de la Vega de Armijo. Ce dernier surtout était le point de mire de toute la cour qu'il a blessé par son caractère anguleux et hautain.

On assure que l'arrivée de Narvaez à la présidence du conseil a été précédée de l'acceptation de la condition imposée par la cour de faire revenir la reine-mère. Narvaez aurait accepté. Si cela est vrai ne soyez pas surpris de voir le maréchal duc de Valence entraîné, malgré lui, à des mesures de rigueur, car les progressistes et les libéraux voyant leurs conquêtes de 1854 réduites à neant ne manqueraient pas de protester à leur manière.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	le 2	le 3	hausse	baisse
3 % ancien.	69.80	69.75	»	» 5
4 1/2 au compt.	99.00	99.00	»	»

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Cracovie, 1^{er} mars, 8 h. 35 mat.

Quarante mille Russes avancent vers le Bug. Ordre est venu de Saint-Petersbourg d'étouffer l'insurrection dans le plus bref délai.

A Malagoz, les Russes étaient au nombre de 3,000 et avaient six canons. Ils ont attaqué Langiewicz de trois côtés. Le combat a duré six heures.

La perte des Russes a été de 400 hommes. Langiewicz est revenu par Iendrzejon, au sud de Stupia, sa position d'il y a trois semaines.

Le préfet et les employés russes de Miechow se sont réfugiés sur le territoire autrichien, à Cracovie, en demandant protection contre les soldats russes.

Constantinople, 28 février.

Le Divan a donné son assentiment à la demande de la députation monténégrine tendant à confier à une commission locale le règlement des différends relatifs aux frontières.

Le nouveau vice-roi d'Egypte, Ismaïl-Pacha, a reçu l'investiture avec le rang de grand-vizir. Le sultan a visité hier l'exposition.

Le grand-vizir a renoncé à ses appointements arriérés et futurs. Ismaïl-Pacha a reçu hier la visite des ambassadeurs.

Berlin, 1^{er} mars.

Des lettres particulières de Varsovie disent que le gouvernement public, dans le journal militaire exclusivement, des nouvelles du théâtre de la guerre. Ce journal avoue de plus grandes pertes éprouvées par les Russes et constate que l'insurrection prend tous les jours plus d'extension.

Cracovie, 1^{er} mars, 11 h. du mat.

Depuis l'affaire de Malogorz. Langiewicz, presse de tous côtés par des forces supérieures se dirige à marches forcées et en livrant des combats acharnés du côté de Volbrom.

Berlin, 1^{er} mars.

Varsovie, 1^{er} mars : Un supplément du journal officiel, le *Vzennik*, annonce que les bandes commandées par Langiewicz et Jezioranski, ont été complètement battues à Woloszew et que les troupes ont pris aux insurgés 70 chariots de bagages et 152 chevaux. Langiewicz est blessé et en fuite. Le *Vzennik* ajoute que les paysans arrêtent les fuyards et qu'ils en ont déjà livré deux cents aux autorités russes.

Southampton, 2 mars.

Vera-Cruz, 1^{er} février. — Les troupes françaises ont définitivement évacué Tampico et Jalapa; en quittant Tampico, elles ont brûlé la canonnière la *Lance* qui n'a pu sortir de la rivière, à cause du faible niveau de l'eau. On a aussi brûlé des canoës de pêcheurs qui servaient de refuge à l'ennemi. L'amiral Jurien de La Gravière qui a mis son pavillon sur la *Dryade* est en parfaite santé, ainsi que les officiers et l'équipage de cette frégate.

Rien de nouveau d'Orizaba ni de Mexico; on espère que le général Forey sera en mesure de commencer le siège de Puebla en mars. Etat sanitaire général parfait.

Londres, 2 mars.

Le *Times* regrette que la Pologne ne se soit pas insurgée lors de la guerre de Crimée. Dans ce cas, les puissances n'auraient pas conclu la paix sans exiger des conditions en faveur de la Pologne. L'insurrection actuelle est uniquement le résultat de désespoir et des misères de la nation. Le *Times* approuve l'indignation manifestée par la Chambre des Communes, dans la discussion de la motion Hen-

nessy, mais il pense aussi qu'on a bien fait de retirer la proposition pour laisser au gouvernement sa liberté d'action. La question polonaise doit être jugée en dehors des préoccupations sentimentales. L'Angleterre est-elle prête à soutenir la Pologne par les armes, à se joindre à la France pour des mesures communes, à consentir à l'ouverture des hostilités entre la France et la Prusse qui doit précéder l'aide à donner à la Pologne, à rendre l'équilibre européen? Tout cela ne peut pas être séparé de la question de Pologne. La Pologne n'est pas le seul pays d'Europe qui ait perdu la liberté, et la Russie n'est pas le seul Etat qui ait violé les traités de Vienne. Prenons garde, en résistant à un despotisme, de ne pas faire les affaires d'un autre despotisme.

Londres, 2 mars.

On lit dans le *Morning Post* :

Le gouvernement des îles Ionniennes constate qu'il ne règne aucune agitation dans l'île. Ceux qui ont le plus crié pour l'annexion sont ceux qui sont le moins disposés à un changement. La situation de la Grèce n'encourage pas les Ionniens à demander l'annexion. Les chances de trouver un souverain pour la Grèce sont plus éloignées que jamais.

Turin, 2 mars.

Séance du Sénat.

M. le ministre des finances présente le projet de loi relatif à l'emprunt de 700 millions voté par la Chambre des Députés. Le Sénat se retire immédiatement dans ses bureaux pour examiner ce projet qui sera ensuite discuté en séance publique.

Varsovie, 1^{er} mars, 1 h. 25 du soir.

Le lieutenant-général Ouschakow, chef militaire du gouvernement de Radow, annonce, en date du 28 février, que d'après les nouvelles reçues de Jendrziewo, Langiewicz, blessé à la jambe, aurait passé la frontière près Nowowies.

Les habitants des campagnes continuent d'amener des prisonniers. Les maires des communes annoncent aussi que les fuyards se présentent par dizaines dans les villages, en demandant de la nourriture. La bande, qui comptait près de 5,000 hommes, s'est entièrement dissoute.

Cracovie, 2 mars, 9 h. du mat.

Langiewicz et Jesiewski occupaient hier Wodzislaw, Zarnowice et Pilica. Leur avant-garde, à Stryzow, a eu un engagement avec les avant-postes de Miechow; la garnison de Miechow a été mise en alarme.

Le détachement de Cieszkowski a livré, le 27, un combat à Mryglod.

Une rencontre a eu lieu le 27, à Piaski, aux environs de Bzostochowa.

Le détachement de Sawicki a livré, le 26, un combat désavantageux à Lodzia.

Les Russes continuent leurs excès; ils ont tué M^{me} Chojuacka.

Berlin, 2 mars.

La *Gazette de Silésie* publie les nouvelles suivantes, en date de Sosnowice, le 1^{er} mars :

Langiewicz est arrivé ce matin avec six mille hommes à Zombkowitz, où il a écrié un corps russe.

Des voyageurs annoncent une autre victoire remportée à Myszkow par quatre mille Polonais sur un corps russe qui accourait de Czenstochau au secours des Russes de Zombkowitz.

Il est arrivé à la gare de Myszkow un grand nombre de blessés russes.

Hier, dans la rue des Seigneurs, une réunion de quatre-vingts personnes qui se disposaient à aller se joindre aux insurgés a été surprise par la police. Après avoir tiré quelques coups de feu des fenêtres de la maison, les membres de la réunion ont pris la fuite; mais on les a poursuivis et arrêtés. Aucun rassemblement n'a eu lieu.

CHAPITRE XXXVII.

Avec la permission du lecteur, nous irons retrouver Gothard et nous l'accompagnerons dans son voyage aventureux.

Sans pressentir le moins du monde l'orage que la baillive lui préparait, il se promenait dans la salle à manger le lendemain de son retour de Stromstad, et il attendait sa fiancée, si ingénieuse à trouver mille moyens de le distraire de sa mélancolie. Mais, au lieu du pas léger d'Hortense, il entendit le craquement mesuré des pantoufles de maroquin de madame Thorsen, laquelle parut devant lui sans lui laisser le temps d'aller la recevoir à la porte.

J'ai appris avec étonnement et avec chagrin, dit l'orgueilleuse dame de son ton le plus digne et le plus froid, que vous avez offensé ma fille de la façon la plus blessante et la plus injurieuse, d'abord par la coupable liaison dans laquelle vous étiez engagé avant de la rechercher en mariage, et ensuite par l'impardonnable indifférence que vous avez trouvée bon de témoigner à cette enfant inexpérimentée, incapable de défendre la dignité de son sexe autrement que par sa patience à souffrir ce qu'elle n'aurait jamais dû tolérer. Je ne vous adresserai point d'autres reproches; de ce moment, tout est rompu entre nous, et en vous remettant ceci — elle lui tendait la bague d'Hortense — je vous prie seulement de me rendre celle qu'un père trop crédule vous a donnée dans l'excès de sa folie.

Comment décrire les émotions que ces paroles soulevèrent dans le sein de Gothard! la colère, la douleur, la rage, la fierté blessée, et, au fond du cœur, une étincelle bien, bien faible, mais qui n'at-

tendait qu'un souffle pour allumer un vaste incendie.

Pâle et tremblant, il prit la bague, et ses yeux lancèrent à la baillive des éclairs de fureur.

Est-ce là un don volontaire d'Hortense à son fiancé? lui demanda-t-il.

— Je pourrais dire oui, répondit-elle fièrement, si je ne dédaignais les voix détournées dont vous vous êtes servi; je vous avouerai donc que ma fille aveuglée ne reconnaît pas encore au bord de quel abîme elle se trouvait. Mais, complexez-vous, j'ai soin de la convaincre que la barrière qui vient de s'élever entre elle et vous est une barrière infranchissable. Du reste, elle est trop bien élevée pour croire que sa mère exige d'elle quelque chose qui ne soit pas dans son intérêt. Elle s'est soumise docilement à son sort — cela suffit quant à présent.

— Et monsieur le bailli?

— Je lui ai déjà parlé; il est de mon avis. Au surplus, si vous en doutez, libre à vous de vous en assurer par vous-même. Mais veuillez, en attendant, me remettre la bague.

— Non, malame, pas encore; il faut avant tout que je voie le père d'Hortense.

Et, après un léger salut, il s'élança à travers la cour vers la salle où se trouvait l'appartement du bailli.

— Oncle, au nom de Dieu, qu'est-ce que cela signifie? Voulez-vous donc me rendre fou? Est-ce que je ne souffrirais pas assez sans cela? s'écria-t-il en montrant avec un geste de désespoir l'anneau qu'on venait de lui rendre.

— Hélas! mon fils, répondit Thorsen en hochant la tête, tu sauras qu'Hortense, dans son affliction, s'est laissée arracher son secret par sa mère. Tu n'as donc plus

qu'à te résigner à ton sort, car tu as trop de bon sens pour espérer qu'une réconciliation soit possible, une fois que ma femme connaît l'état des choses. Tu t'es cru trop sûr d'Hortense, et tu ne l'as pas assez ménagé alors qu'elle aurait pu pardonner et oublier tout.

— Ainsi, mon oncle, vous prononcez aussi mon arrêt? reprit Gothard d'une voix étouffée.

— Il le faut absolument; mais crois-moi, mon garçon, ce jour laisse ici — et il mit la main sur son cœur — une blessure qui ne guérira jamais.

Puis, tendant une main à Gothard, il essaya de l'autre une larme qui mouillait sa paupière grise.

Gothard demeura muet. La sincère bienveillance, l'estime, la tendresse paternelle que le digne bailli lui avait témoignées depuis son entrée dans cette maison, se présentèrent à sa mémoire sous de vives couleurs. Ah! que d'amertume pour lui dans la conscience d'avoir mérité par sa faute d'être banni de cet Eden où l'amour l'avait rendu si heureux!

Gothard, mon fils, soyons hommes! reprit le bailli. Tu sais que le mal est sans remède. Donne-moi donc la bague et pars, à la garde de Dieu. Ma benediction t'accompagnera par tout.

Gothard retira de son doigt le précieux bijou.

— Mon père, balbutia-t-il tout bas, laissez-moi la voir un instant.

— Non, mon fils, non, cela ne convient pas. A quoi bon, d'ailleurs? Force m'est de te refuser cette consolation, car votre repos à tous deux exige qu'on vous épargne une scène si émouvante.

Gothard n'insista pas. Trop ému pour pouvoir parler, il se jeta dans les bras du

bailli, qui l'y serra comme au moment de son arrivée à Forshalla. Mais, hélas! quelle différence entre les impressions d'alors et celles d'aujourd'hui!

Une heure après, Hortense, à peine éveillée de son sommeil inquiet, considérait dans une douleur muette le doigt où elle avait porté ce symbole de son amour qu'elle baisait chaque matin, lorsqu'elle entendit le roulement d'une voiture dans la cour et distingua, trop nettement hélas! qu'on tirait le verrou de la porte cochère.

Qu'est-ce que cela? demanda-t-elle en tremblant à sa servante, qui s'approcha de la fenêtre.

— Monsieur Bundler qui s'en va; sa voiture a déjà descendu la moitié de la cour; il brûle le pave.

Ces mots furent un coup mortel pour le cœur d'Hortense; elle joignit les mains en levant vers le ciel un regard de résignation, et, laissant tomber sa tête sur son épaule, elle demeura muette et concentrée en elle-même.

Gothard atteignit, dans un état voisin du rêve, l'auberge la plus voisine.

Monsieur veut-il des chevaux? demanda l'hôte.

— Non!

Et Gothard entra dans une chambre à articuler, verrouilla la porte et se jeta sur le sofa. Il y resta étendu une couple d'heures sans pouvoir débrouiller le chaos de ses pensées. Il avait beau chercher la lumière, impossible de la trouver; la tête lui tournait; il lui semblait être enchaîné à une roue de moulin qui, tournant avec une excessive rapidité, tantôt le précipitait dans les eaux bouillantes, tantôt l'élevait à une grande hauteur dans les airs.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

SOUSCRIPTION NATIONALE en faveur des ouvriers colonniers sans travail.

15 ^{me} LISTE.	
MM. Les ouvriers de M. L. Cordonnier (6 ^e semaine),	fr. c. 402 25
Total	402 25
Listes précédentes	44,570 94
Total général	44,673 16

Les opérations du tirage au sort pour le recrutement de l'armée dans le canton de Roubaix ont eu lieu hier à l'hôtel-de-ville, en présence de M. Balson, conseiller de préfecture.

Le nombre des inscrits était de 393 répartis de la manière suivante :

Roubaix.	313	} 393
Wattrelos.	50	
Wasquehal.	20	
Croix.	10	

Les mêmes opérations avaient eu lieu le matin, à Lannoy, et auront lieu mercredi 4 pour le canton de Tourcoing.

M. Baucarne-Leroux, maire de Croix, vient d'être nommé 1^{er} vice-président du Comice agricole.

M. Tellez, juge suppléant au tribunal civil de Lille, a été nommé 2^e vice-président dudit Comice.

Depuis trois jours, il se présente au bureau de recrutement un assez grand nombre de jeunes conscrits qui voudraient s'engager. Les devancements d'appel ne sont pas dans ce moment admissibles, (excepté pour la section des commis aux écritures) et ne le seront pas, selon toute probabilité avant la fin des opérations des conseils de revision.

Bien que les instructions préfectorales sur la cession des débits de boisson à consommer sur place aient formellement défendu la vente des licences et autres fraudes de nature à donner au pied, selon l'expression habituelle de ces établissements, une valeur fictive, il arrive quelquefois que les concessionnaires eux-mêmes consentent à ce que ces prescriptions soient éludées en dissimulant par des obligations portant sur des matières étrangères à la reprise, une partie de la somme qu'ils doivent compter aux cédants. Parfois aussi ces derniers, pressés de se débarrasser d'un mauvais débit, ont recouru à des manœuvres frauduleuses pour faire croire aux concessionnaires que le pied est excellent, comme par exemple faire venir, pendant que l'on débat les conditions du transfert, des prétendus habitués auxquels on distribue des boissons gratuitement. Le moindre inconvénient de ces procédés est d'exposer les délinquants à tomber sous le coup du code pénal, outre la non-autorisation de transfert de leur débit et même la suppression de leur licence. Plusieurs cas de ce genre se sont présentés à Lille depuis quelque mois, et les auteurs en sont aujourd'hui aux regrets. Avis aux intéressés.

On assure que dans la nouvelle loi élaborée par le Conseil d'Etat sur la contrainte par corps, on introduit les modifications suivantes au régime actuel : la pension alimentaire sera portée à 60 fr. au lieu de 45 fr.; il n'y aura pas d'arrestation pour moins de 1,000 fr.; les étrangers seront assimilés aux Français; la durée sera réduite de moitié, c'est-à-dire le maximum de la détention à dix-huit mois. En Autriche et en Prusse, le chiffre de

Paris n'a plus le privilège exclusif d'exporter des produits de toilette. M. CHALMIN a fondé à Rouen une maison de premier ordre où l'on fabrique, sous sa direction exclusive, la Pommade des Châtelaines et l'Eau Tonique qui ont aujourd'hui conquis leur droit de cité tant en France qu'à l'étranger, et qu'on trouve sur toutes les tables de toilette.

M^{me} EMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro).